

MAX HERZ BEY

# LA MOSQUÉE « EL-RIFAÏ » AU CAIRE





# LA MOSQUÉE EL-RIFAÏ



PL. I. — Partie de la ville à l'est de la mosquée el-Rifaï à la fin du 18e siècle d'après les planches de l'Expédition d'Egypte.

Herz, Max.

MAX HERZ BEY

LA

# Mosquée el-Rifaï

AU CAIRE



PARU A L'OCCASION DE LA CONSÉCRATION DE LA MOSQUÉE

عزتلو افندم باشمهندس الآثار العربية القديمة

بناء على ارادة الجناب العالى الافخم قد كنا كلفنا حضرتكم بعمل تحضيرات مشروع تتميم
عمارة جامع الرفاعى التابع للأوقاف من رسومات ومقايسات وفعلا قدمتم
حضرتكم بهذه المهمة ولما عرضنا نتيجتها على الاعتاب الكريمة توجهت
باستحسانه العالى وتلقينا ارادة سامية بالشروع فى العمل فلا يسعنا
فى هذا المقام سوى الثناء واهداء الشكر لحضرتكم وتقبلوا فى الختام تحية

مدير الأوقاف الخديوية

تحريرا فى ١٢ يوليه ٩٠٦

Le Caire, le 12 juillet 1906.

*Monsieur l'architecte en chef,*

J'ai l'honneur de vous informer qu'en vertu d'un ordre supérieur de Son Altesse le Khédive, je vous avais prié d'étudier un projet ayant pour but d'achever la construction de la mosquée el-Rifaï relevant de l'Administration des Wakfs khédiviaux et de préparer les dessins et devis y relatifs.

Or votre projet ayant été soumis à l'examen de mon Auguste Maître et ayant obtenu Sa haute approbation, je viens de recevoir Son ordre supérieur de mettre à exécution le projet en question.

Aussi je ne puis, à cette occasion, que vous présenter mes félicitations les plus sincères et vous exprimer mes remerciements les meilleurs.

Veuillez agréer, Monsieur l'architecte en chef, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

AHMED KHAÏRI.

*Monsieur l'architecte en chef du Comité de conservation des monuments arabes*
EN VILLE.

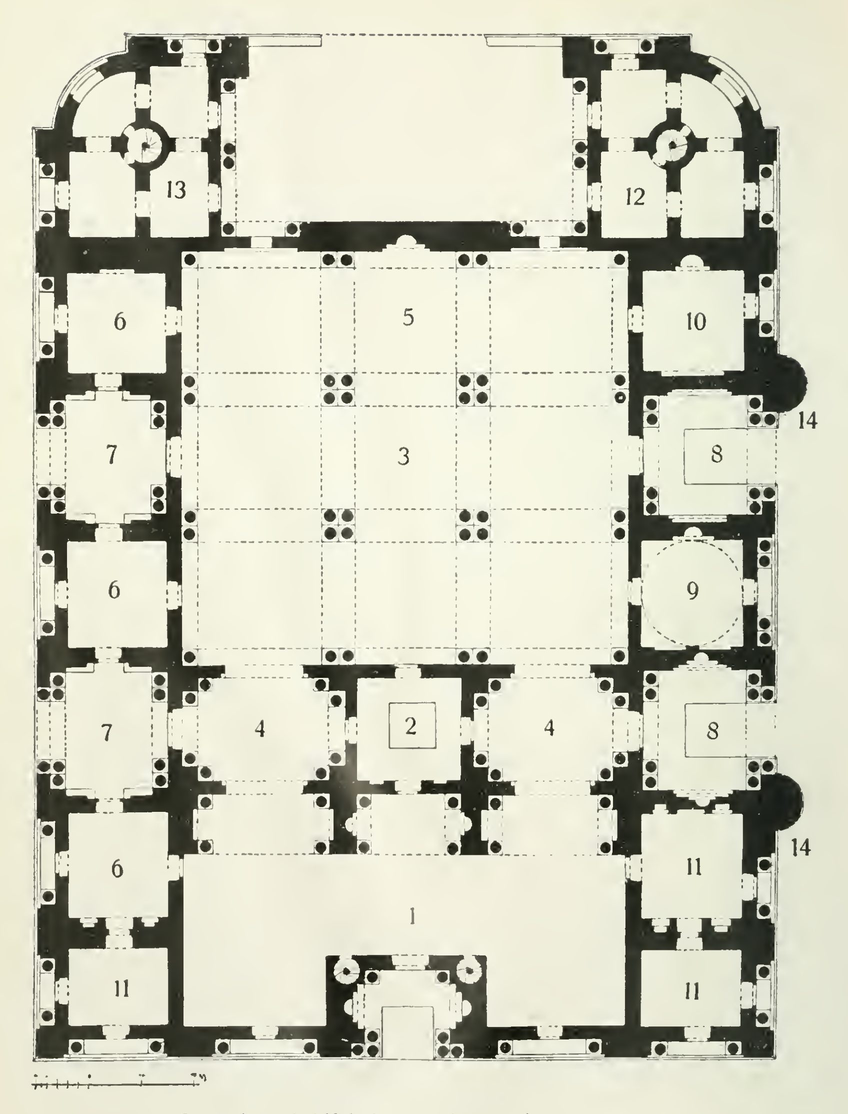


AR la lettre que son excellence Ahmed Khaïri pacha nous adressait en 1906 en nous esprimant la haute volonté de Notre Seigneur, le Khédive Abbâs Hilmi, nous était confié l'achèvement de la construction de la mosquée el-Rifaï, monument aux proportions grandioses, mais dont les travaux interrompus étaient abandonnés depuis près d'un quart de siècle.

Aujourd'hui l'ordre auguste est exécuté : la mosquée el-Rifaï, fondée par feu la Princesse Khochiâr est achevée grâce à la piété de son arrière-petit-fils, le Khédive Abbâs Hilmi.

La mosquée, née d'un désir et terminée par une volonté, n'a pas d'histoire hors les vicissitudes de sa construction que nous exposons ici en y soignant sa description accompagnée d'une série de vues de l'édifice.

★




Pl. II. — Plan primitif de la mosquée projeté par Hussein pacha.

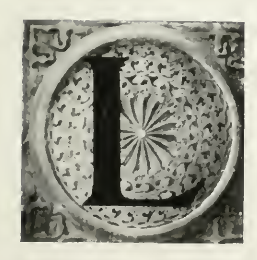
*Légende:*

1. Vestibule ouest. — 2. Tomb. du Cheikh el-Rifaï. — 3. Grande salle de prières. — 4. Passages. — 5. Kibla. — 6. Sépultures. — 7 et 8. Portes. — 9. Tomb. du Cheikh Yehia. — 10. Oratoire. — 11. Salles. — 12. Fontaine. — 13. Ecole. — 14. Minarets.

« Certes, nos monuments montreront quels nous avons été : — Et les ouvrages élévés par nous serviront d'instruction aux Rois du monde. »

OULOUGH BEG

# LA MOSQUÉE EL-RIFAÏ



La mosquée el-Rifaï est située au terminus ouest du grand boulevard moderne Mohamed Ali, vis-à-vis la mosquée du Sultan Hassan. Elle s'élève sur l'emplacement de tout un ancien quartier que nous connaissons par de vieilles gravures ou aquarelles qui nous en montrent diverses vues extérieures. Une gravure [1] de l'ouvrage de l'Expédition française (pl. I) porte au premier plan un bloc d'édifices qui s'étendait de la mosquée el-Mahmoudieh jusqu'à la rue Souk el-Silâh et qui a fait place depuis à la mosquée el-Rifaï et à la maison moderne située entre ces deux mosquées. La fig. 1 est la photographie d'une aquarelle du peintre anglais Frank Dillon [2], datée de l'an 1864. Elle représente, avec quel-

[1] Tome I, page [illegible].

[2] Ce peintre est venu en Égypte une première fois en 1854-55 et ensuite à diverses reprises, notamment lors de l'ouverture du Canal de Suez. L'aquarelle

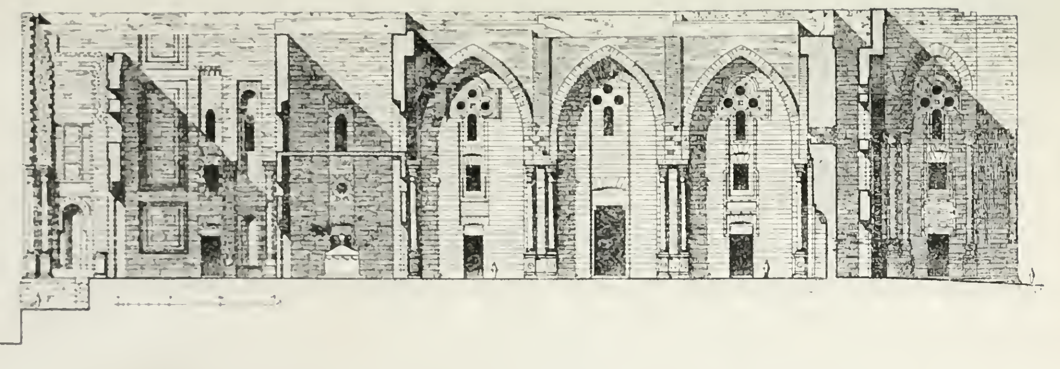
ques maisonnettes et une fontaine-école de l'époque turque, un détail des édifices de la planche I vus de l'autre côté de la rue. Ce dernier tableau est un de ces délicieux ensembles qui se font de plus en plus rares au Caire. Les étages démolis des éfidices situés au premier plan et l'amas



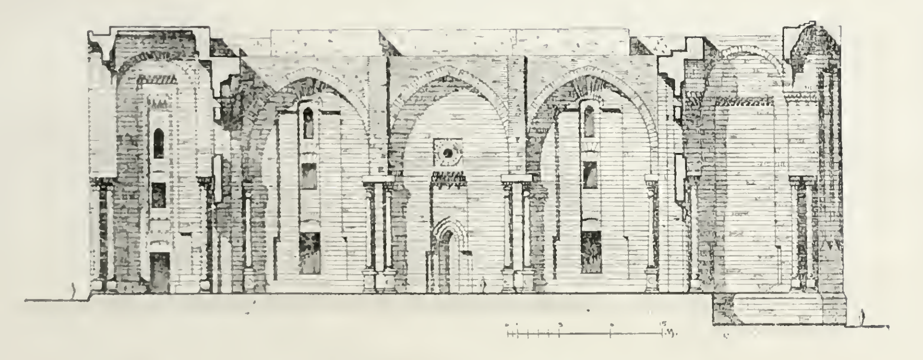
Fig. 1. — Etat des constructions élevées sur l'emplacement de la mosqué el-Rifaï d'après une aquarelle de 1864.

des matériaux accumulés au pied du mausolée du Sultan Hassan portent à croire que l'on se disposait à faire les préparatifs pour la construction de la mosquée el-Rifaï. En effet, Ali pacha Moubarak qui en parle en deux endroits de ses « Khitat el-gadîda » donne 1286 de l'hégire, soit

reproduite ici est une des nombreuses études faites par cet artiste au Caire non encore modernisé et dont beaucoup ont pour cette raison une valeur historique incontestable.



Pl. III. — Coupe longitudinale par la mosquée avant la reprise des travaux en 1906.



Pl. IV. — Coupe transversale par la mosquée avant la reprise des travaux en 1906.



Pl. V. — Façade sud, d'après un de



crayon, de la main de Hussein pacha.

1869, comme année de sa fondation [1]. Cet auteur énumère à la page 114 de son ouvrage les édifices principaux qui ont fait place à la nouvelle construction parmi lesquels il y avait à côté de l'ancien oratoire et tombeau du Cheikh Ali el-Rifaï un grand nombre de sépultures dont nous avons retrouvé les substructions en élévant le mur d'enceinte du jardin situé à l'ouest de l'édifice [2].

La princesse Khochiâr, mère du vice-roi Ismaïl pacha, fondatrice de la mosquée chargea Hussein pacha Fehmi d'en dresser les plans tandis qu'au chef eunuque Khalîl Agha était confiée la direction du chantier. Le programme comportait une mosquée avec ses dépendances, un tombeau pour le cheikh Ali el-Rifaï et les mausolées pour la fondatrice et ses descendants.

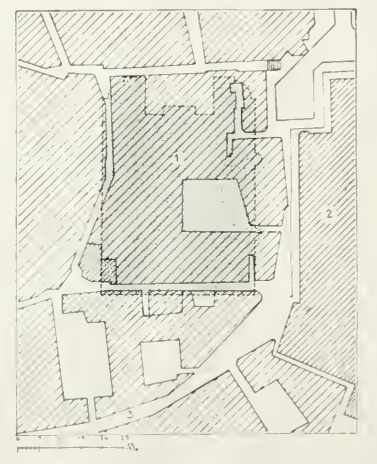



Fig. 2. — Ancien plan partiel de la ville montrant l'emplacement du tombeau du cheikh Ali el-Rifaï sur lequel est élevée la mosquée.

*Légende :*

1. Mosquée el-Rifaï.
2. Mosquée du Sultan Hassan.
3. Rue Souk el-Silâh.

Hussein pacha «el-Maamâr» (l'architecte) se mit avec beaucoup d'ardeur à l'accomplissement de sa tâche. Le plan fut vite arrêté et la construction commencée sitôt la pierre choisie : elle pro-

(1) Nous aurons dans la suite à revenir sur quelques passages de ce chapitre d'Ali Pacha.

(2) A l'emplacement de la Zaouyet du cheikh Ali el-Rifaï existait au moyen-âge une mosquée, décrite par el-Makrizi dans le deuxième volume de sa topographie de la ville du Caire.

venait des carrières de Bassatyn et était transportée par chemin de fer spécial.

La mosquée mesure 72 m. 15 de largeur sur 96 m. 96 de longueur et couvre une superficie de 6500 mètres carrés. En entrant par la porte principale située à l'ouest (planche II) pour s'acheminer vers l'est, on traverse un long vestibule de 9 m. 50 sur 42 m. 78 de longueur accédant à la tombe du cheikh el-Rifaï, puis, au-delà de celle-ci, la grande salle de prières divisée en trois travées centrales flanquées à droite et à gauche d'une rangée de trois autres travées rattrapant la largeur de 42 mètres 78 du vestibule d'entrée. A côté du tombeau du cheikh Ali, au nord et au sud, se trouvent des passages en couloir qui vont à la mosquée et à l'extrémité est de la rangée d'axe la Kibla adossée à la cour réservée de ce côté [1]. Ces parties symétriques du plan se complètent vers le nord par trois salles séparées

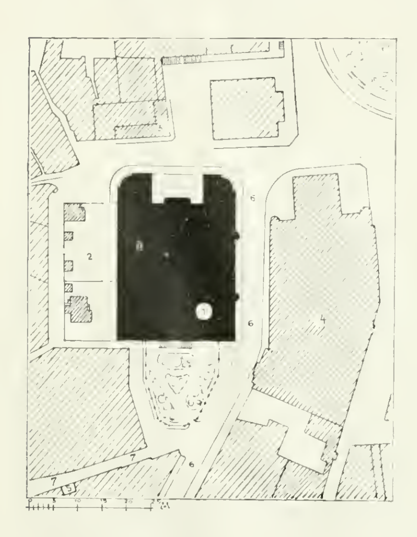
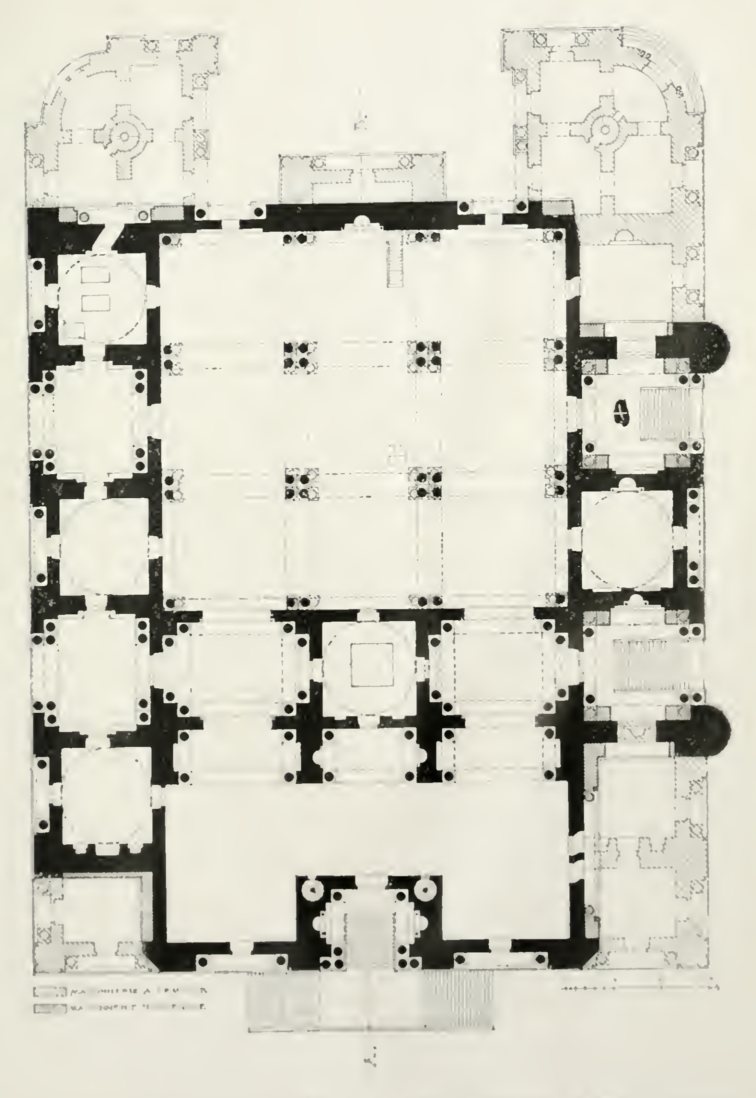


Fig. 3. — Etat actuel de la mosquée et de ses abords.

*Légende:*

1. Mosquée el-Rifaï.
2. Dépendances de la mosqué.
3. Cour d'ablutions.
4. Mosquée du Sultan Hassan (XIV^e siècle).
5. Porte du palais Djakmak el-Silâhdâr (XIV^e siècle).
6. Boulevard Mohamed Ali.
7. Rue Souk el-Silâb.

[1] Ce sont plutôt les diagonaux des salles et non pas leurs parois qui correspondent aux directions cardinales. Nous adoptons pourtant cet usage des Egyptiens et désignons la Kibla comme étant dirigée vers l'est.



Pl. VI. — Premier projet de modification entraînant la réduction générale du monument.
Plan de Herz bey.

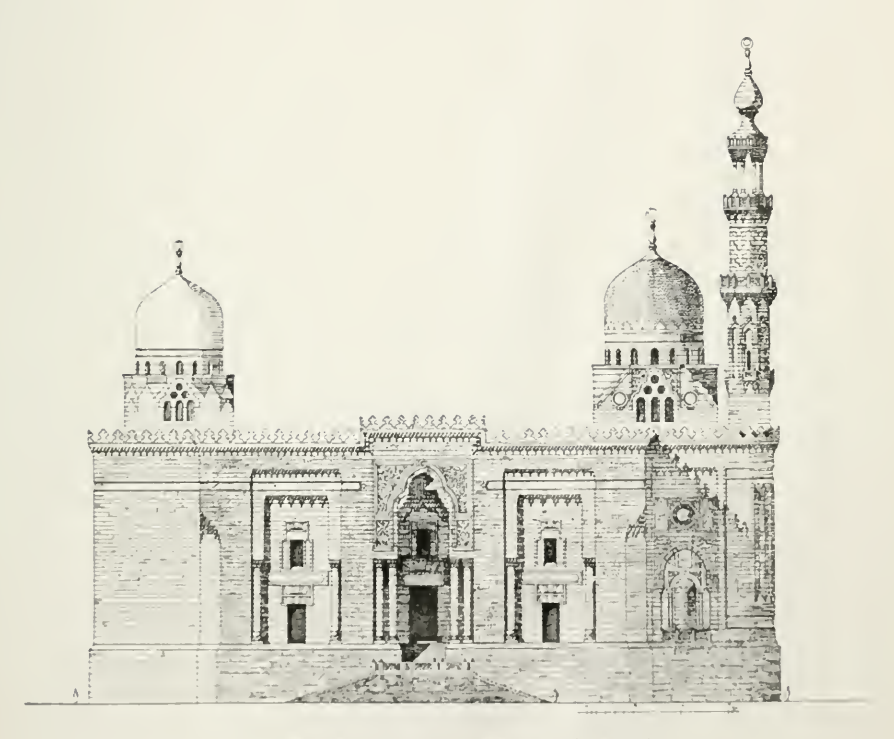
entre elles et séparées par deux porches ouverts et destinées à la sépulture des membres de la famille khédiviale. Au sud deux autres porches correspondant aux premiers, séparent d'autres salles sans déstination spéciale excepté celle surmontée d'une coupole, placée entre les entrées et réservée au tombeau du cheikh Yehya el-Ansâri et une autre que nous avons transformé en oratoire. Pour achever la description de cet édifice il nous faut encore signaler : 1° trois salles placées soit aux angles de la façade ouest, soit en bordure de la façade sud ; 2° l'aménagement, vers l'extrémité est des travées nord et sud, de deux groupes de pièces où sont distribués, du côté sud un Sébîl (fontaine) et ses dépendances, et du côté nord le Kouttâb (école). Ces deux derniers groupes de constructions laissent entre eux la cour précédemment signalée contre laquelle s'appuie la Kibla et d'où l'on peut accéder directement dans le grand oratoire par une nouvelle porte, ce qui porte à six le nombre des entrées. (Voir aussi la pl. X).

L'examen de la planche II montre les qualités et les défauts de ce plan. En effet, s'il se présente avec une certaine originalité, une personnalité même, qui fait honneur à Hussein pacha, son auteur, il offre aussi prise à la critique. L'idée dominante qui a présidé à sa conception a été la symétrie, si contraire aux principes choyés par les constructeurs de mosquées au moyen-âge. Elle a eu pour fâcheuses conséquences : l'importance exagérée donnée au vestibule d'entrée, l'adoption d'une série de salles inutiles, la nécessité de construire sur le même plan le Sébil et le Kouttâb qui pourtant ont des destinations si différentes. De plus, le nombre des portes est exagéré, celle à l'est de la façade sud ne sera même pas utilisée, vu qu'elle donne directement dans la grande salle de prières, ce qui est un inconvénient des plus graves. On peut aussi critiquer, dans un autre ordre d'idées, le choix de l'emplacement réservé aux minarets. Puisque l'entrée principale était pré-

vue sur le côté ouest, on ne conçoit pas pourquoi ces minarets n'ont pas été réservés pour cette façade au lieu d'avoir été érigés du côté sud, vers une rue trop étroite pour la hauteur qu'ils devaient avoir. Mais malgré tout, nous ne voulons pas nier la valeur du projet d'une conception supérieure à ce qui se fit dans le courant du siècle passé dont la mosquée Sayednal-Hussein commencée en 1865, la mosquée Mohamed Ali achevée en 1848 et copiée sur le modèle des mosquées turques, et la reconstruction partielle sous le Khédive Ismaïl pacha de la mosquée el-Mouayyed, sont des exemples.

Hussein pacha, en effet, hanté par la difficulté de la tâche qu'il avait à remplir en établissant un pendant à la mosquée du Sultan Hassan, la plus majestueuse, la plus imposante du Caire, rêva de faire grand et beau pour que son œuvre pût soutenir tel voisinage. Il fit gigantesque dans l'ensemble et anima le détail de son architecture par une variété d'ornementation qui qualifie son habileté et sa délicate fantaisie. Pour donner une idée de son originalité et de la facilité avec laquelle il composait, signalons que les quatre faces des dés qui surmontent les colonnes en marbre sont toutes différentes l'une de l'autre, bien qu'il n'y ait pas moins de quarante-quatre colonnes dans l'édifice.

✠



Pl. VII. — Façade du plan VI. — Projet de Herz bey.



MALHEUREUSEMENT, l'édifice, devait subir de nombreuses vicissitudes. Elles commencèrent par l'interruption du travail au moment où il avait à peine atteint de deux mètres au-dessus du sol. Le Khédive Ismaïl pacha, mis au courant des sommes dépensées, et effrayé surtout de ce que 500000 livr. st. seraient nécessaires pour achever l'édifice commencé, suspendit le travail. Il fut repris ensuite par le Ministère des Travaux Publics qui dut le consigner à son tour à un contremaître européen ([1]) fortement recommandé auprès de Son Altesse. Gaï dès qu'il eut la direction de cette affaire, soit qu'il voulût marquer cette œuvre de son goût personnel, soit qu'il se rendît compte des défauts du projet primitif ([2]), proposa d'importantes modifications et réclama même, d'après Ali pacha, la démolition de tout ce qui avait été fait jusqu'alors. C'était excessif: aussi, sur le désir de la noble fondatrice, Gaï se vit-il retirer la confiance qu'on lui avait accordée et qui revint une deuxième fois au Ministère des Travaux Publics.

A cette époque les travaux furent poussés avec une

---

([1]) El Khitat el G. — Nous croyons qu'il s'agit de l'italien Gaï que nous avons rencontré il y a une trentaine d'années à la mosquée el-Rifaï et qui plus tard a travaillé au marché d'Atabat el Khadra. C'était alors un vieillard à barbe blanche.

([2]) Défauts qui sans doute rendirent plus tard nécessaires les remaniements que nous avons apportés.

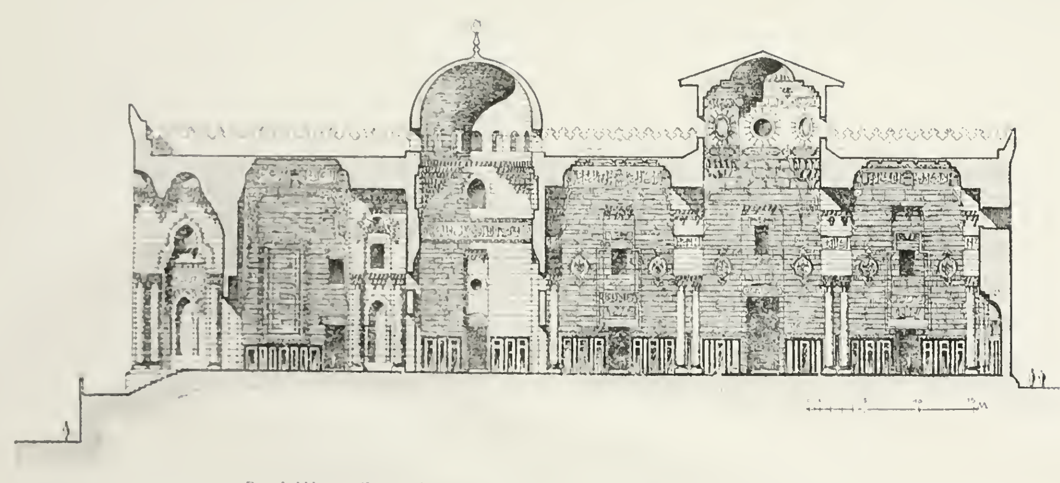
grande activité et ce, dit Ali pacha Moubarek: « jusqu'à ce qu'il fut fait ce qu'il y a aujourd'hui ». Il semble même qu'il y eut alors excès de zèle de la part de Khalîl Agha qui dans son impatience maltraita les ouvriers au point, que son nom évoque encore aujourd'hui le souvenir d'un chef très redouté.

Loins du chantier, dans de grands ateliers établis expressement, les marqueteurs hâtaient la confection de nombreuses portes et fenêtres, et fondaient les grilles de bronze pendant que Abdalla bey el-Zohdy, le meilleur calligraphe de l'époque, préparait les cartons de l'inscription destinée à former frise sous les plafonds. Le minbar était en partie fait, la maksoura presque complètement achevée autour du cénotaphe du cheikh Ali el-Rifaï et les tapis fournis au dépôt.

Etaît-ce peut-être sultan Hassan qui de son voisinage immédiat hantait l'immagination des constructeurs, réveillant en eux l'ambition d'accomplir une œuvre d'importance pareille, aussi rapidement que la mosquée du sultan Hassan même avait été construite?

Comme toujours, d'ailleurs, la grande hâte porta malheur à la bonne exécution du travail.

Il faut aussi considérer que Hussein pacha qui se flattait d'émuler les grands artistes du moyen-âge, se trouvait bien dans un état d'infériorité par l'époque de décadence dans laquelle il vivait; et nous le trouvons bien hardi de vouloir égaler les grands maîtres inconnus sans les avoir étudiés auparavant. Il innova une ornementation heureuse, il est vrai, mais n'emprunta pas aux anciennes mosquées le secret de leur stabilité et adopta dans son plan, pour des portées de dix mètres, des épaisseurs de murs de 1 m. 40 et moins, bien que la hauteur totale atteignît 30 m., et sans que des plafonds intermédiaires vinssent chaîner de si colossales maçonneries. Il avait aussi prévu des colonnes qui, ne pouvant pas résister aux charges auxquelles elles étaient soumises, furent la cause d'un mouve-



Pl. VIII. — Coupe longitudinale *A B* pl. VI. — Projet de Herz bey.

ment important qui se produisit lorsqu'on décintra les arcs qui reliaient les murs aux colonnes. Antérieurement déjà l'édifice ayant été en danger par suite de la rupture de diverses colonnes, dans le grand couloir ouest, on avait, par prudence, renoncé à compléter les murs qui les surmontent et constitué ainsi de vilaines plateformes situées à une certaine distance des plafonds, fig. 4. Dans la grande salle de prières même, un mouvement faillit entraîner une véritable catastrophe quand, au décintrage encore, diverses colonnes se brisèrent et mirent hors d'aplomb le mur de la Kibla [1].



Fig. 4. — Etat du vestibule en 1906.

Ces accidents émurent vivement les constructeurs qui, pour rendre au monument sa stabilité, adossèrent au mur est, le massif indiqué sur le plan (fig. 5).

Il était malheureusement plus difficile de remédier à l'insuffisance de résistance des colonnes et, bien que de nombreux projets eussent été présentés, la bonne solution n'était pas trouvée. On proposa notamment de laisser les colonnes en place et d'introduire entre elles, au centre, une cinquième colonne en fer qui aurait soulagé les autres; un

(1) Franz pacha dans une lettre du 7 Décembre 1910 dit que quelques colonnes en marbre étaient fendues dans toute leur longueur par suite de l'immense poids des arcs massifs qui les surmontaient.

dessin de cette proposition est conservé dans les archives, il ne porte malheureusement pas de signature. Un autre projet consistait à espacer les colonnes de façon à aménager dans leur centre un puissant pilier en pierre de taille [1]. Ali pacha Moubarak, nous raconte encore, en parlant de la mosquée, que lorsque l'édifice et ses biens fonds furent

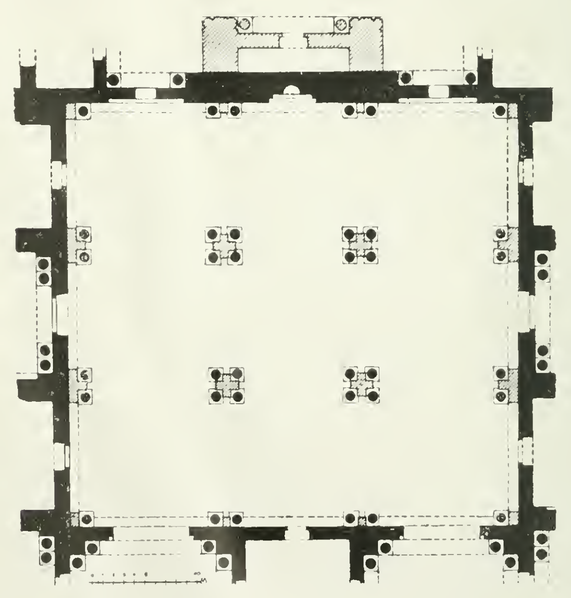
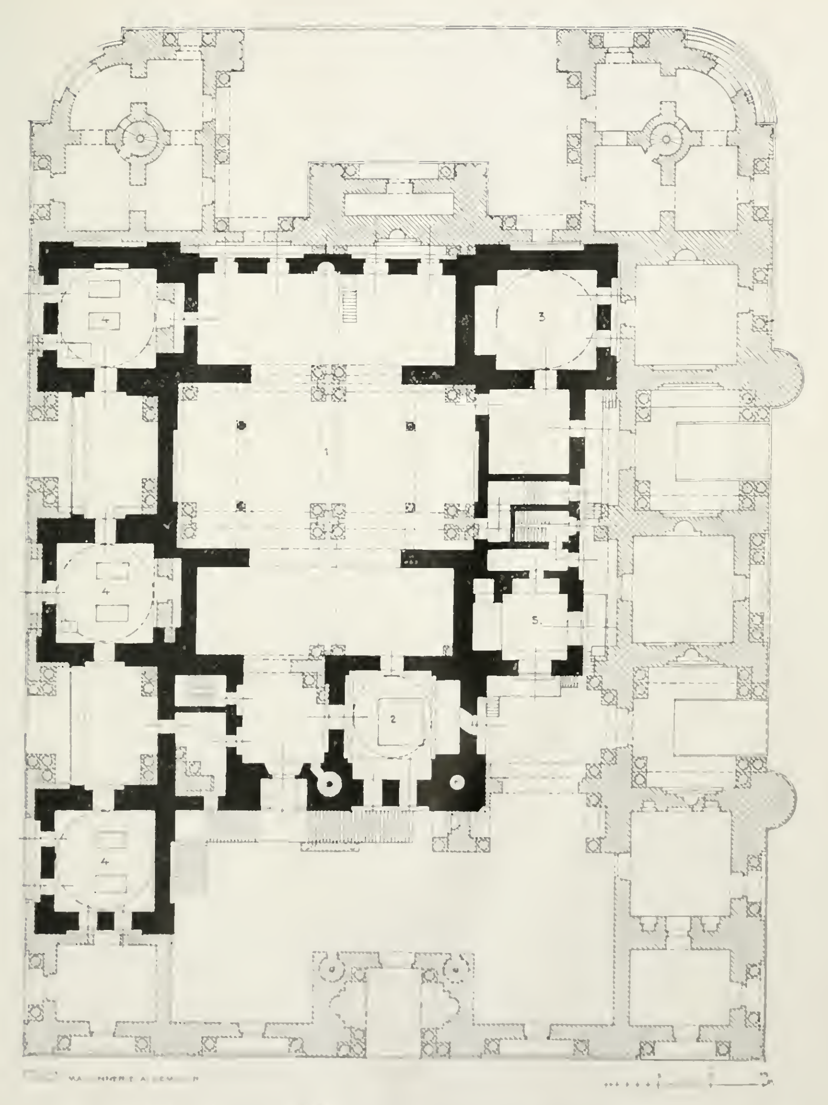


Fig. 5. — Partie du plan primitif de la mosquée, modifié à la suite des accidents survenus avant 1880.

annexés aux Wakfs, l'administration de ces domaines proposa d'adosser aux murs des contreforts qui devaient les décharger. Il signale encore un projet émanant de lui et consistant à reporter toutes les colonnes le long des

(1) D'après Franz pacha c'est sur la proposition de feu Bijard ingénieur de la Compagnie du Gaz, auquel Khalîl Agha a demandé conseil, que ce moyen définitif de renforcement fut adopté. (Lettre précitée.)

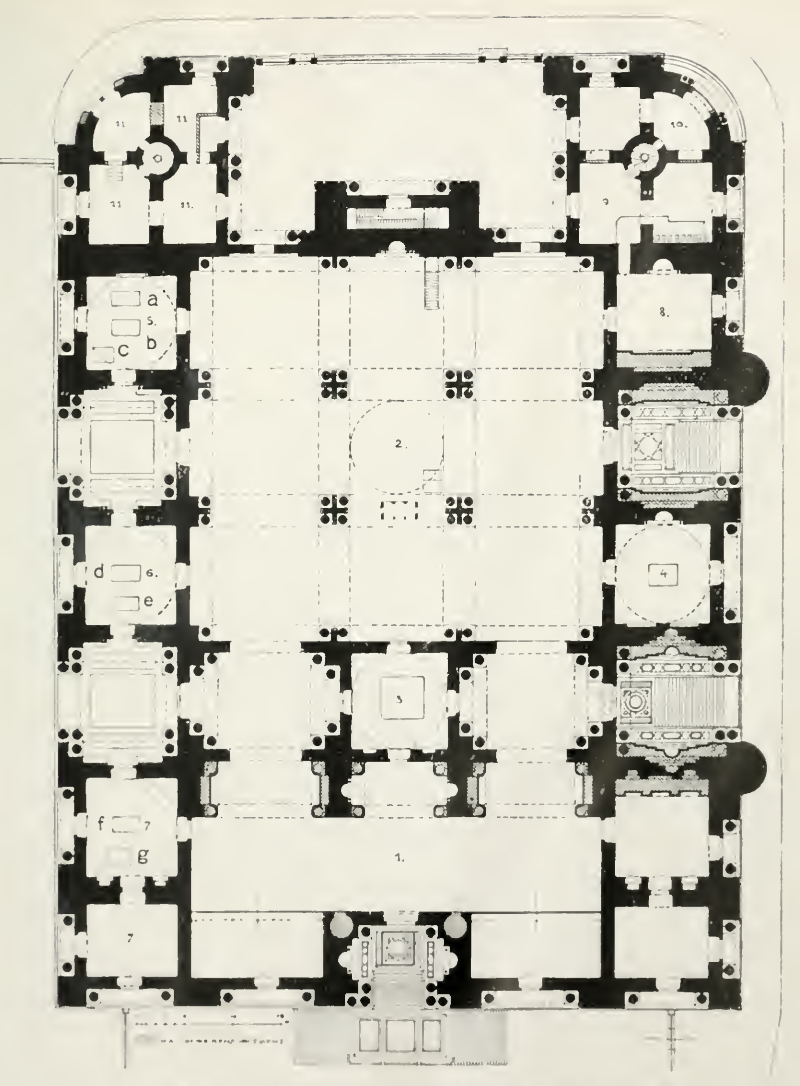



Pl. IX. — Deuxième projet de modification entraînant la démolition et reconstruction complète de la mosquée en conservant aux tombeaux leurs emplacements primitifs.

Plan de Herz bey.

*Légende*

1. Oratoire. — 2. Tombeau du cheikh el-Rifaï. — 3. Tombeau du cheikh Yehia.
4. Sépultures de la famille royale. — 5. Fontaine publique au-dessus école. — 6. Minaret.




Pl. X. — Plan d'exécution montrant les modifications apportées par Herz bey au projet primitif.

*Légende :*

1. Vestibule ouest. — 2. Grande salle de prières. — 3. Tombeau du cheikh Ali el-Rifaï. 4. Tombeau du cheikh Yehia. — 5-7. Sépultures de la famille khédiviale.
*a.* Zeinab Hânem, fille d'Ismaïl pacha. — *b.* Tauhida Hânem, fille d'Ismaïl pacha. *c.* Ali Gâmali, fils d'Ismaïl pacha. — *d.* Le Khédive Ismaïl pacha. — *e.* Khochiâr Hânem mère d'Ismaïl pacha, fondatrice de la mosquée. — *f.* Djaham Afat Hânem, troisième épouse d'Ismaïl pacha. — *g.* Chohrât Hânem, première épouse d'Ismaïl pacha.
8. Chapelle. — 9. Passage (robinets). — 10. Fontaine publique. — 11. École.

murs pour couvrir ensuite toute la salle par une grande coupole en fer. Ali pacha défendit son étrange projet avec opiniâtreté mais vainement, car la fondatrice, justement conseillée ou inspirée, le rejeta pour adopter celui consistant dans la construction du fort pilier central après écartement des colonnes. L'éxécution de ce travail entraîna




Fig. 6. — Vue des arcs accolés aux murailles pendant leur démolition.
(Le cliché laisse voir en A la naissance des arcs prévus seulement sur le pilier central)

aussi le déplacement des colonnes adossées aux parois pour construire le long de ces murs des piliers semblables à ceux des groupes de colonnes renforcées. Le plan fig. 5, présente cette transformation.

Néanmoins, la confiance en ces modifications n'était pas absolue, car certains dessins prouvent qu'on songea à établir au dessus des colonnes des arcs dont la douelle

n'aurait pas eu comme largeur celle des piliers augmentée des colonnes, soit trois mètres. Cette fâcheuse disposition (visible sur les planches III et IV et également sur la figure 6) montre la largeur adoptée pour ces arcs. Elle est de 1 m. 70, soit inférieure de 1 m. 30 à ce qu'elle devrait être pour se présenter logiquement. C'est peu après l'exécution de ces arcs qu'on eut à déplorer la mort de Hussein pacha dont le projet avait été à peu près respecté jusqu'alors. En 1885, la princesse fondatrice étant morte, elle fut enterrée dans la chapelle intermédiaire située du côté nord de la mosquée. Neuf ans après le Khédive Ismaïl Pacha à son tour fut enterré à côté de sa noble mère. Des riches « tarkîba » marquent leurs tombes sous le dôme construit quelques années plus tard. A la même époque les deux portails nord ont reçu leur plafond avec une peinture peu heureuse. Suivirent quelques autres travaux sans importance: et ce fut tout!

La mosquée resta abandonnée pendant un quart de siècle.

✯



**Pl. XI.** — Vue intérieure de la grande salle de prières en 1906.
(La figure fait voir les piliers en maçonnerie grossière qui servaient de cintrage pour la confection des arcs).



Les choses en étaient là quand, en 1905, Son Altesse le Khédive nous confia la mission de préparer les études nécessaires à l'achèvement de la mosquée. Personne ne soupçonnait alors le déplorable état du monument abandonné : murs trop faibles, trop espacés, et déjà lézardés, assises fendues. . . . Aussi, quand après un examen minutieux, nous nous sommes rendu compte des conditions de stabilité de l'édifice et n'ayant pu retrouver qu'un seul dessin (planche V) attribuable en toute certitude à l'idéateur du projet, Hussein pacha[1], nous éprouvions un grand découragement.

Près de la possibilité d'achever le travail dans l'esprit qui l'avait conçu, nous formulions deux nouveaux projets en suivant deux idées différentes (planches VI à VIII). Dans l'un l'idée dominante était d'ôter aux façades la continuité lourde et monotone sans toucher aux parties essentielles de l'édifice ; nous avantagions les façades, principalement celles ouest et sud : celle-ci, tout en conservant sa symétrie, aurait eu ses angles accusés par les minarets ce qui était bien désirable ; dans la façade ouest, la baie de la porte, trop étroite par rapport aux niches des fenêtres avoisinantes, aurait pris plus d'ampleur par suite de la réduction du nombre des fenêtres de quatre à deux. Dans le deuxième projet nous proposions la démolition complète

(1) Le dessin de la façade sud diffère sensiblement de la façade exécutée

et la réédification de la mosquée sur un plan réduit permettant toutefois l'utilisation partielle des fondations anciennes, pl. IX. Il en serait resulté le dégagement de la mosquée du Sultan Hassan au grand avantage de celle-ci aussi bien que de celle d'el-Rifaï.

La proposition qui prévoyait la continuation du travail délaissé, en restant, autant qu'il était possible, dans les limites du projet initial, abstraction faite, bien entendu, des changements nécessités par des raisons d'ordre purement technique, fut adoptée.

Ces changements, indiqués sur le plan définitif, pl. X, où ils sont représentés par des hachures, sont d'une grande importance et, nous le répétons, uniquement dus au besoin d'assurer la stabilité du monument. Ils comprennent notamment le renforcement des murs destinés à supporter les minarets [1], ce qui a eu l'avantage d'assurer aux entrées, en diminuant leur largeur, une proportion plus élégante que celle prévue. Ces renforcements permirent encore de réaliser au-dessus du tombeau réservé entre les entrées, la coupole figurée sur le projet de Hussein pacha. Dans le vestibule ouest, pour faire disparaître les disgracieuses plate-formes (fig. 4) dues à la suppression des maçonneries qui devaient les surmonter, nous avons remplacé les colonnes par des piliers [2]. Dans la grande salle, en raison des principes architectoniques les plus élémentaires, il a été donné aux arcs une largeur équivalente à celle des piliers sans cependant augmenter considérablement leur poids. Nous y sommes parvenus

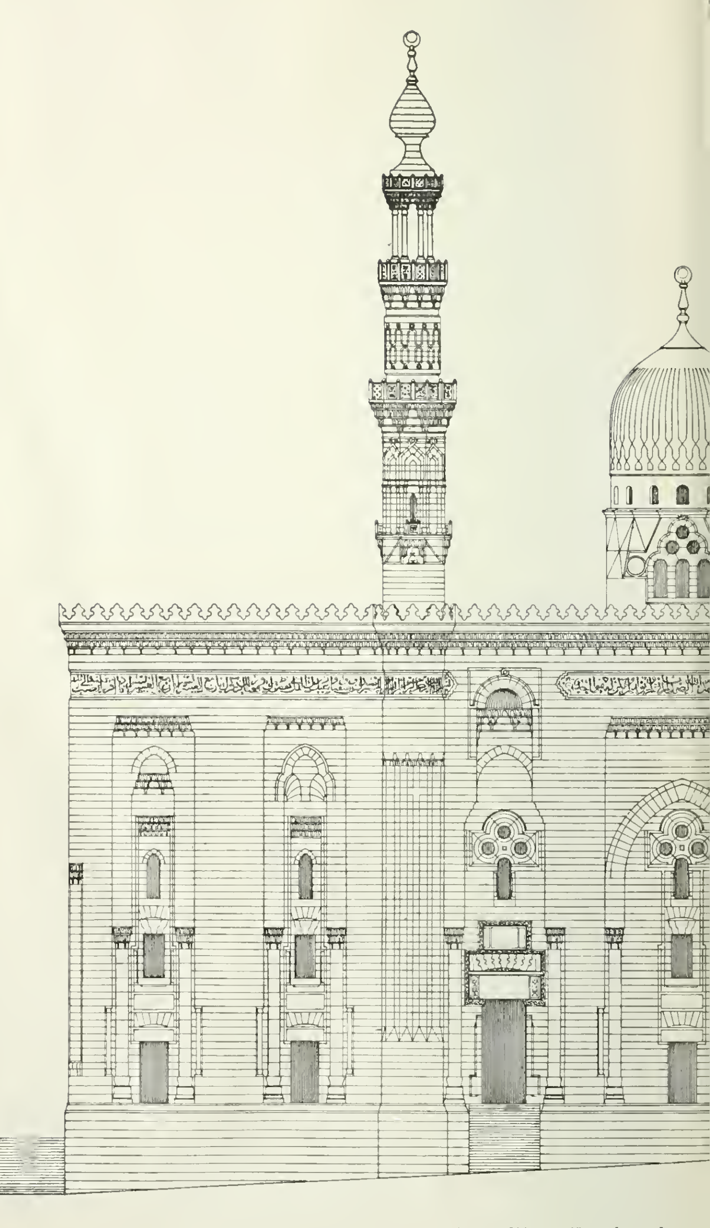
[1] La mise à jour des fondations a montré que celles-ci, au lieu de former empattement, étaient au contraire en retrait du nu du mur en élévation.

[2] Signalons qu'au moment où nous avons pris la direction des travaux, il manquait au portail ouest deux fûts de colonnes et un troisième, au même endroit, était fait de deux morceaux. Nul doute que ces trois fûts avaient été enlevés pour remplacer ceux qui s'étaient brisés dans la grande salle, ainsi que nous l'avons dit précédemment. Nous avons remplacé ces fûts manquant par d'autres provenant du Palais de Guizeh. Ils sont en marbre italien et non, comme tous les autres, d'origine turque.

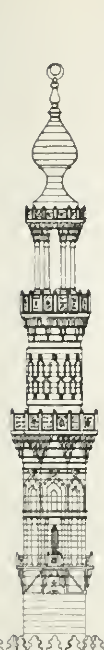


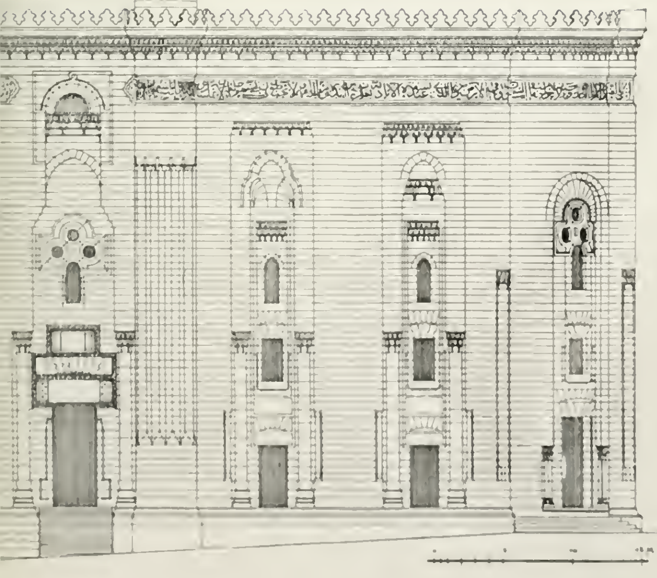
PL. XII. — Vue de deux piliers de la grande salle de prières pendant l'exécution des nouveaux travaux.

(Celui de gauche laisse voir les modifications qui ont été apportées).



Pl. XIII. — Façade sud. Des





...cution de Herz bey.

en employant le ciment armé de préférence aux briques creuses auxquelles nous avions songé au commencement. Les plafonds devant être définitivement habillés de boiseries, le ciment armé était tout indiqué, surtout qu'il nous permettait d'assurer au sommet un chaînage aussi efficace qu'indispensable, vu la hauteur des murailles à relier. Les

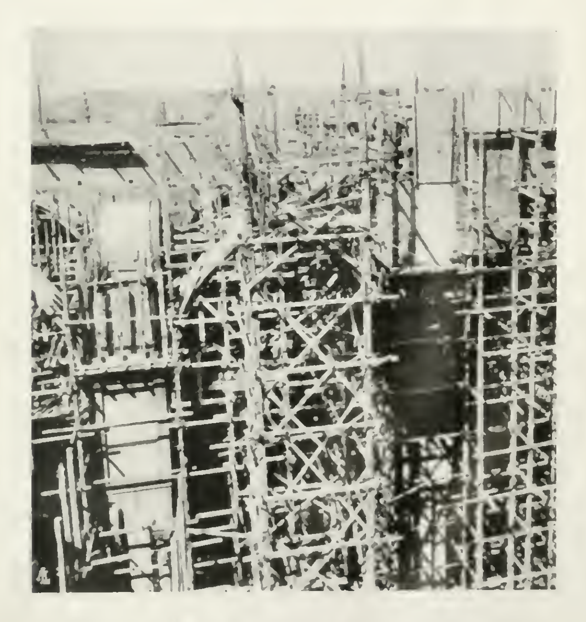


Fig. 7. — Vue des échafaudages de la grande salle pendant l'exécution des travaux en ciment armé.

piliers entre les colonnes étaient en même temps renforcés et prenaient ainsi une expression de puissance rappelant celle des piliers à colonnes engagées des anciennes mosquées, pl. XI et XII.

Une difficulté plus grande se présentait quant à l'altitude à adopter pour établir les plafonds. Les façades, en effet, avaient une hauteur nettement fixée par le dessin

de Hussein pacha et aussi par ce qui était exécuté de la façade sud, la plus complète de toutes ; d'autre part, les arcs intérieurs étaient compris de telle façon, qu'entre leurs clés et la position normale des plafonds, déterminée par les façades, il existait une hauteur de sept mètres appelée à être toujours dans l'obscurité. Nous avions deux solutions pour obvier à ce grave inconvénient: l'une illogique et simple; l'autre logique, mais plus difficile à réaliser. La première,



Fig. 8. — Vue des façades sud et est avant la reprise des travaux en 1906.

que nous avons repoussée, consistait à emboîter les plafonds bien au-dessous des murailles extérieures, ce qui aurait donné à l'édifice une incohérence complète entre ses aspects intérieur et extérieur. La deuxième, que nous avons réalisée, consistait à démolir les arcs incorporés aux murs et à les refaire en leur donnant une hauteur beaucoup plus grande. A tous points de vue la solution est heureuse : elle est franche, allège de beaucoup les murs et les piliers et donne à l'ensemble des proportions plus agréables et plus en rapport avec la tradition de l'art arabe. Elle per-



Pl. XIV. — Façade sud et ouest après achèvement des travaux en [illegible].

met aussi de donner à la courbure des arcs plus de grâce et d'élégance. (Pl. XVI).



Fig. [illegible]. — Portail sud-ouest après achèvement en [illegible]

La façade sud a été complétée suivant les indications du dessin sus-mentionné de Hussein pacha, par un cou-

ronnement composé de trois rangées de stalactites surmontées de la grande corniche ; nous n'y avons ajouté que l'inscription formant frise, pl. XIII et XIV et fig. 9. Si l'achèvement des façades nord et est a naturellement découlé de la précédente, il n'en a pas été de même pour la façade ouest, pl. XV, dont le portail mal combiné était difficile à établir sur les colonnes trop faibles pour supporter la masse appelée à le surmonter, fig. 10. Nous avons dû, pour éloigner toute crainte d accident, noyer

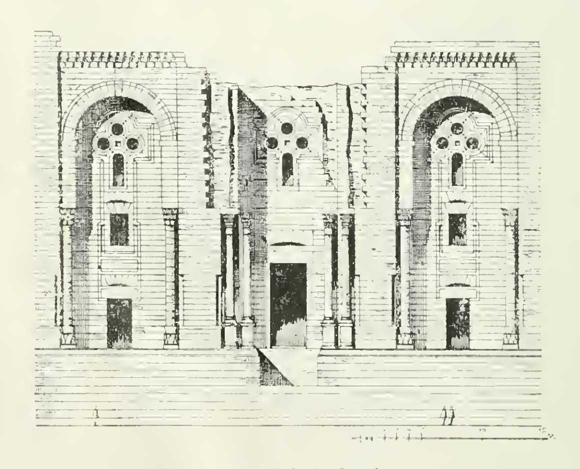


Fig. 10. — État du portail de la façade ouest en 1906.

dans l'épaisseur des murs, des poutrelles et établir au-dessus du portail, de fortes poutres armées destinées à répartir les charges sur les pieds-droits de l'ouverture (fig. 11).

Jusqu'ici nous croyons avoir été fidèles au principe, que nous nous étions imposé, de suivre aussi scrupuleusement que possible les idées de Hussein pacha, tant qu'elles nous étaient exprimées, et de les pénétrer quand elles nous faisaient défaut. Et nous pensons que, dans ses grandes lignes, surtout extérieures, la mosquée el-Rifaï est ce que Hussein pacha désirait qu'elle fût. Si l'intérieur a été plus trans-



PL. XV. — Façade ouest avant la reprise des travaux en 1900.

formé, nous avons la convinction d'avoir agi dans l'intention de l'architecte idéateur, qui, au cours de l'exécution



Fig. [illegible]. — Portail ouest après achèvement en [illegible]

de son œuvre, aurait probablement introduit lui même des modifications semblables aux nôtres.

Mais nous avons eu aussi l'occasion de mettre à contribution nos inspirations. En effet, aucun document ne nous guidait dans la décoration de l'intérieur du monument. Nous avons donc suivi notre impulsion personnelle

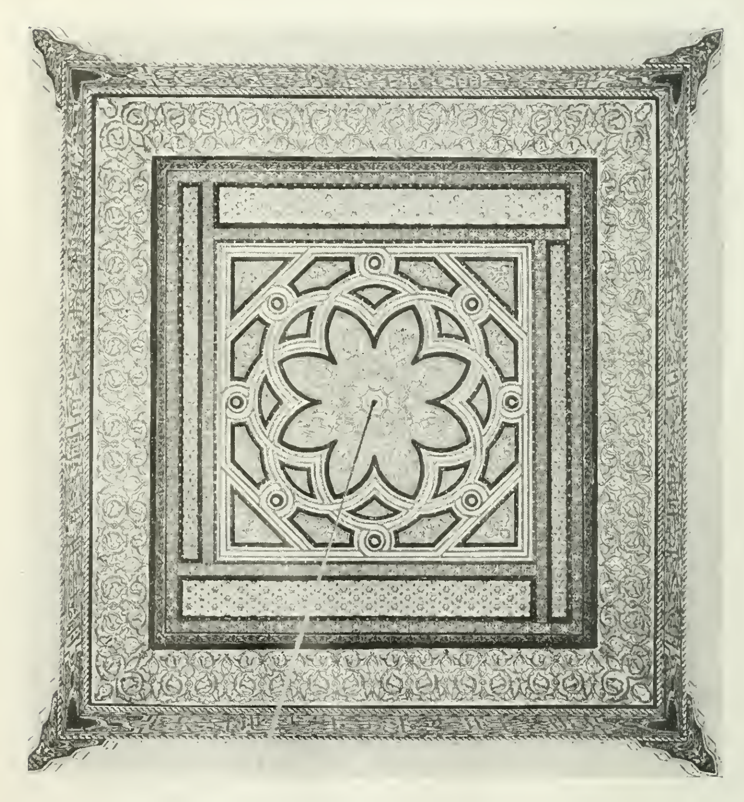
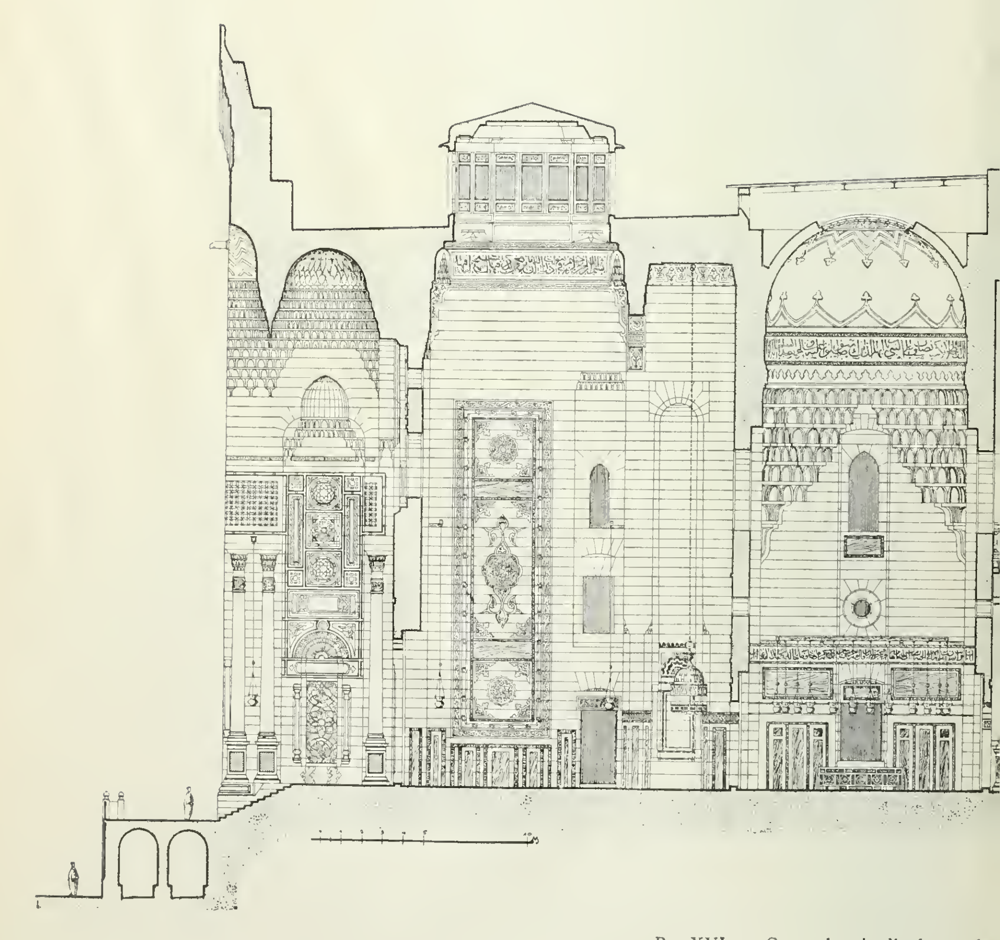


Fig. 12. — Un des plafonds de la grande salle de prières.

en essayant de profiter de notre longue expérience, des enseignements que nous avons puisés aux sources les plus belles et les plus pures en restaurant avec amour les mosquées et autres monuments du Caire, merveilleuses productions de l'art arabe.



Pl. XVI. — Coupe longitudinale par la



Dessin d'éxécution de Herz bey.

C'est en étudiant ces documents que nous avons acquis la certitude qu'il nous fallait rehausser les arcs, augmenter leur largeur, remanier les piliers de façon à ame-

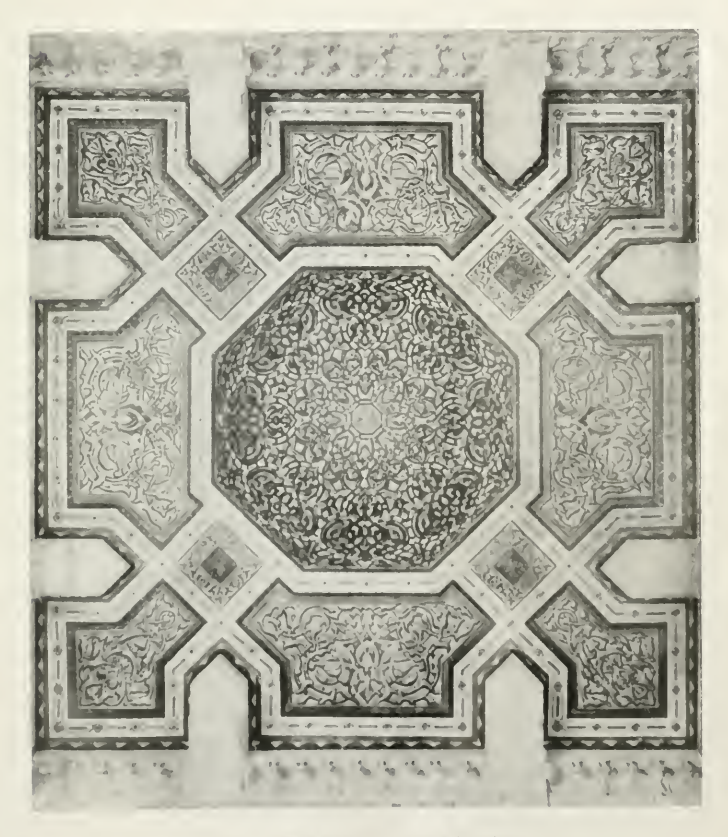


Fig. 13. — Plafond du portail sud-est.

ner le noyau central à l'affleurement des fûts de colonnes, nous approchant ainsi de ce qui existe à la mosquée d'Ibn Touloun, ou dans le tombeau de Kalaoun (Pl. XVI). C'est en restant aussi dans l'esprit des chefs-d'œuvre

de l'art musulman que nous avons coupé les hautes parois de la salle de prières par le large tirâz et que, afin de l'harmoniser étroitement avec les lambris en marbres

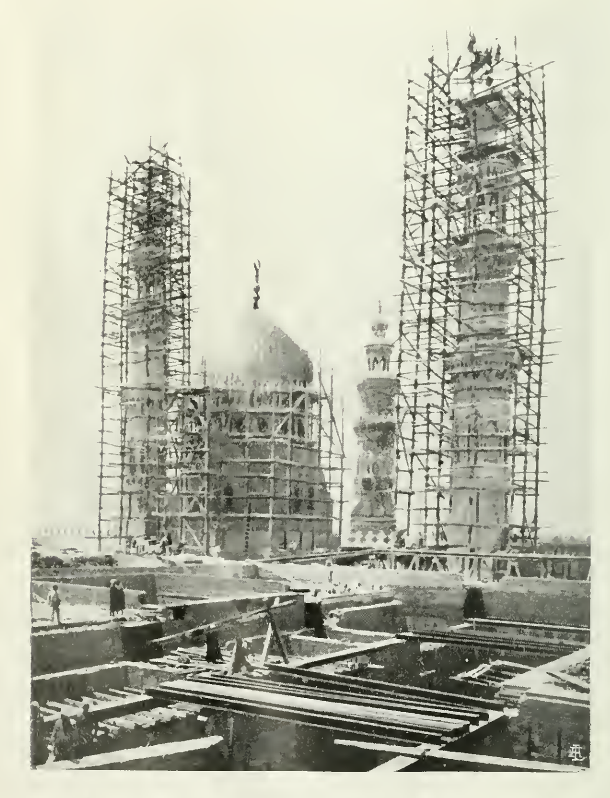


Fig. 14. — Vue du chantier lors de la construction des minarets et de la coupole sud.

polychromes, nous avons introduit çà et là de larges cartouches en bois, dorés et traités comme les plafonds, fig. 12 et 13. Toute la maçonnerie en ciment des plafonds

a été revêtue de boiseries à haut relief richement enluminées et celle en pierre des piliers recouverte d'albâtre égyptien et d'autres marbres.

Les passages et le vestibule ouest, pl. XVII, qui pré-

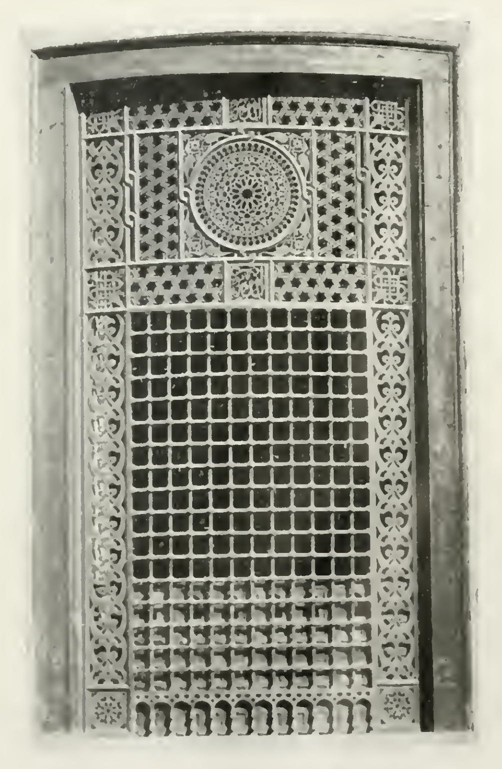


Fig. [illegible] — Grille de fenêtre. (Antérieure à 1906).

cèdent la grande salle de prières sont traités avec plus de sobriété, et en raison des nombreuses colonnes qui s'y trouvent, nous avons dû encastrer les revêtements de marbre au lieu de les sceller en saillie des parois comme nous l'avons fait dans la salle de prières. Pour ne pas sur-

charger les murs, les dômes, à l'exception de celui de la façade sud et de celui placé au centre de la grande salle, ont été maintenus au-dessous des terrasses (fig. 14). Au sud, le renforcement des deux murs latéraux de la coupole nous a permis d'achever cette façade en réalisant l'intention de Hussein pacha, sauf un léger rehaussement de la coupole qu'il avait prévue trop basse, étant donné l'étroitesse de la rue. Pour mieux éclairer le tombeau central privé de lumière directe, nous avons aménagé des ajours dans la coupole qui le surmonte.

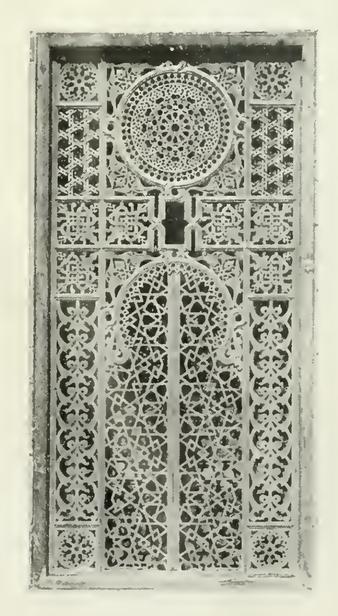


Fig 16.
Grille du sebîl. (Neuve).



PL. XVII. — Vestibule ouest après achèvement.



es nouvelles maçonneries de la mosquée ont été exécutées comme les anciennes, avec des pierres provenant des carrières de Bassetyn, et apportées dans le voisinage de l'édifice par un chemin de fer spécial depuis le début du travail. Pour la décoration diverses qualités de marbres ont été employées. L'Egypte a fourni une grande quantité d'albâtre des carrières de Beni-Souêf et aussi de la pierre jaune de Bôche. D'Europe nous ont été fournis divers matériaux: de Grèce sont venus le rouge antique, le vert antique, le beau cypollin, le tynos, le skyros et un joli marbre blanc avec lequel nous avons fait les nouveaux linteaux des cinq portes, destinés à remplacer les anciens, brisés ou trop étroits. De Turquie, le marbre gris-veiné, « le stambouli », très employé au moyen-âge dans les monuments égyptiens. Les larges encadrements des lambris et la dikka (estrade) entière, érigée entre les piliers ouest de la grande salle, ont été faits avec ce marbre. Carrare a fourni le marbre blanc, et d'autres endroits de l'Italie nous avons reçu le portor jaune et noir, le pavonazzo et le schiste vert. La Belgique a expédié le marbre noir. Aux Pyrénées nous devons le grand antique, le rose des Pyrénées et la belle brèche orientale. Enfin l'Allemagne a procuré le granit rouge de Saxe et le granit gris de Bavière.

Des accessoires que le zèle de Khalil agha avait déjà fourni lors de l'interruption du travail vers 1880, nous

avons trouvé déjà mis en place les vantaux des portes, incrustés d'ivoire et d'ébène et une grande partie du minbar, excellent exemple de l'exactitude des marqueteurs qui travaillaient alors dans les ateliers de Kasr el-Ali (1).

Les motifs du minbar nous ont inspiré pour l'achèvement du minbar même (2) et pour la confection du Koursi du lecteur du Koran. Les tapis qui avaient été livrés avant l'interruption des travaux, n'ont pas résisté aux atteintes du temps (3), et il a fallu en commander d'autres sur nos dessins a la manufacture de Héréké.

L'or que l'Administration conservait pour la décoration des plafonds depuis les premiers travaux, avait été fourni par Constantinople pour la somme de 2500 livr. st.

Les 44 grandes colonnes en marbre provenant des carrières de Marmara, avaient coûté 1000 liv. l'une (4). Chacune des 18 grilles en bronze des fenêtres inférieures, fig. 15, avait couté le même prix. Il n'y a que le grille de la grande ouverture du Sebîl de récent: elle revient le même prix tout en ayant une surface presque triple d'une des anciennes grilles.

Tout ce qui concerne l'éclairage est naturellement nouveau. Huit lustres en cuivre jaune rehaussé d'applications en argent et 300 lampes en verre imitant celles du moyen-âge assurent l'illumination de la mosquée. Le grand lustre du centre mesure 4 m. 20 de diamètre. Des 300 lampes en verre, 240 sont émaillées (5) et agrémentées d'inscriptions koraniques et historiques.

(1) Kasr el-Ali a disparu depuis, englobé dans le nouveau quartier de Garden-City.

(2) Le chef des artisans de jadis était un nommé Badîr Wahba, originaire d'Assiout. Le hasard a voulu que ce soit son neveu Tadros Badîr, autrefois apprenti à l'atelier de Badîr Wahba, où travaillait son père, qui fût appelé à terminer ce minbar, inachevé depuis plus de trente ans.

(3) Je me rappelle en avoir vu il y a une vingtaine d'années dans les magasins de l'Administration Générale des Wakfs; ils étaient déjà très âbimés.

(4) El-Khitat el-G.

(5) Ces lampes ont été fournies par la Maison Carl Hosch en Bohème.

Les cartons de la frise scripturale des plafonds du grand oratoire préparés jadis par Abdallah bey el-Zohdi durent être remaniés pour être adaptés à la nouvelle disposition résultée du déplacement des piliers. Le cheikh Moustafa el-Harîri a été chargé de ce remaniement et de la composition d'importants nouveaux textes calligraphiques.

Nous donnons ici la traduction des textes historiques qui sont tous de la main du cheikh Moustafa :

1. Sur la façade sud, sous l'entablement entre les minarets :

« En 1286 de l'hégire (1869 J. C.) la construction de cette mosquée bénie a été ordonnée par feue Khochiâr Hânem effendi, mère de feu Ismaïl pacha, Khédive d'Egypte, fils d'Ibrahim pacha, fils d'el-Hag Mehemet Ali pacha. »

2. A l'intérieur, sur la voussure du vestibule ouest :

« Cette mosquée fut achevée en l'an 1328 de l'hégire. »

3. Sur la frise, à mi-hauteur des parois de la grande salle :

« Cette mosquée bénie, construite sur la tombe de Sidi Ahmed el-Rifaï a été achevée en l'an 1328 de l'hégire (1910 J. C.) par ordre de Son Altesse le Khédive el-Hâg Abbâs II que Dieu rende glorieux son règne et raffermisse son autorité. »

4. Sous la calotte du tombeau du cheikh Ali :

« Elle a été achevée à la fin de l'an 1327 de l'hégire. »

5. Sous le dôme du tombeau nord-est :

« Son achèvement eut lieu dans le mois de Rabi el Sâni de l'an 1328 de l'hégire. »

6. Sous le dôme du tombeau nord-ouest :

« A été achevé dans le mois de Ragab de l'an 1328 de l'hégire. »

7. Sur le minbar :

« La confection de ce minbar a été achevée par ordre de Son Altesse le Khédive el-Hâg Abbâs Hilmi II, en 1329 de l'hégire (1911 J. C.) sur le modèle adopté en 1295

de l'hégire (1878 J. C.) par la princesse Khochiâr Hânem qui en avait ordonné la confection. »

8. Sur le koursi du lecteur du Koran :

« A ordonné la confection de ce koursi le Khédive d'Egypte el-Hâg Abbâs Hilmi II, que Dieu perpétue son règne, et ce en l'an 1328 de l'hégire (1910 J. C.). »

Enfin deux plaques en marbre, scellées contre les parois du grand vestibule, portent le texte suivant :

« En 1286 de l'hégire (1869 J. C.) la construction de cette mosquée bénie de Sidi Ahmed el-Rifaï fut commencée sur l'ordre de feu Khochiâr Hânem effendi, mère de feu le Khédive Ismaïl pacha, fils de feu Ibrahim pacha, fils de feu el-Hâg Mohamed Ali pacha, chef de la famille khédiviale.

Cette construction fut interrompue par la mort de la princesse qui l'avait ordonnée et resta ainsi inachevée jusqu'en l'an 1324 de l'hégire (1906 J. C.).

A cette date les travaux de cette belle mosquée ont été repris sur l'ordre de Son Altesse el-Hâg Abbâs Hilmi II, Khédive d'Egypte, sous le règne duquel l'Egypte a atteint le plus haut degré de prospérité et de bonheur. Cet ordre a reçu une heureuse et parfaite exécution par les soins de S. E. el-Hâg Ahmed Khaïri pacha, directeur des Wakfs khédiviaux.

La mosquée fut achevée à la fin de l'an 1329 de l'hégire (1911 J. C.) et inaugurée le 1er Moharram de l'an 1330 de l'hégire (le 22 déc. 1911) en présence de Son Altesse le Khédive. »

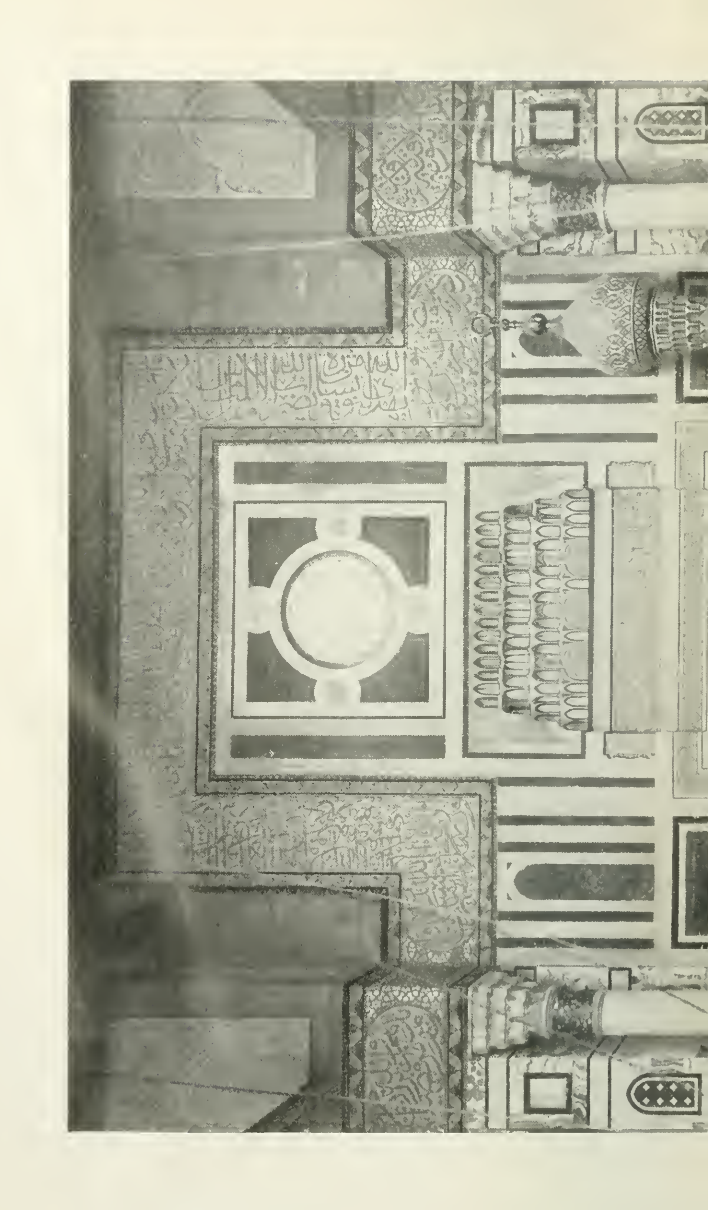
La mosquée el-Rifaï devait, d'après les prévisions initiales, coûter un demi-million de livres environ. Les dépenses vers 1880, lors de l'interruption des travaux, atteignaient cette somme, si même elle ne la dépassaient pas. Nous n'avons sur ce sujet aucun renseignement précis.

Quant aux dépenses effectuées depuis 1906, en voici la liste :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Maçonnerie et gros œuvre . . . . . | livr. | st. | 58.300 |
| Ciment armé . . . . . . . . . . | » | » | 19.800 |
| Menuiserie ordinaire . . . . . . . | » | » | 8.450 |
| Marbrerie. . . . . . . . . . . . | » | » | 16.600 |
| Sculpture ornementale . . . . . . | » | » | 800 |
| Peinture décorative . . . . . . . | » | » | 7.200 |
| Ornements en plâtre et vitraux . . . | » | » | 3.550 |
| Lustrerie et grilles . . . . . . . | » | » | 2.350 |
| Lampes en verre . . . . . . . . . | » | » | 1.500 |
| Installation de la lumière électrique . | » | » | 950 |
| Tapis . . . . . . . . . . . . . | » | » | 3.000 |
| Frais de direction et divers . . . . | » | » | 10.000 |
| Soit un total de . . . . . . . . . | » | » | 132.500 |

A cette dépense s'ajouteront celles nécessaires pour divers travaux complémentaires, notamment: Les lambris en marbre du tombeau des deux cheiks; le décor des deux baies situées à côté de l'entrée ouest; le revêtement en bronze des vantaux des cinq portes principales. Provisoirement et contrairement à l'usage, les faces en marqueterie de ces portes se trouvent du côté extérieur; dès que les appliques en bronze seront achevées, ces vantaux seront retournés pour reprendre leur position normale.







PL. XIX. — La paroi de la niche de prière



Pl. XVIII. — La grande salle



ières à son achèvement



Pl. XX. — Façade ouest à l'achèvement des travaux en [illegible]

# TABLE DES PLANCHES



★



MILAN — IMPRIMERIE HUMBERT ALLEGRETTI.


12-20/


S